

# « On est présent partout »

Le BN Strasbourg est sur le podium des meilleurs clubs de France, derrière l'intouchable Aix-en-Provence.

**CE CLASSEMENT** est attendu avec impatience par les clubs. Il prend en compte toutes les activités du club, de la formation aux résultats de toutes les catégories. Il place Strasbourg 3<sup>e</sup> derrière Aix-en-Provence et Saint-Cyprien. Entretien avec le président, Jean-Michel Dohin.

**- Cette place vous-a-telle a surpris ?**

- On attendait le résultat avec inquiétude. On ne sait jamais... Troisième, on est content, bien sûr. Même si on pouvait viser la deuxième place.

Notre force, c'est l'homogénéité, on est présent partout. Devant, Aix n'est pas classé chez les jeunes. En "club formateur", on est 3<sup>e</sup>, Aix est 13<sup>e</sup>. En fait, on est bien classé partout.

**- En quoi ce classement est important ?**

- C'est d'abord une reconnaissance pour nos entraîneurs. Pour nos partenaires, qui nous soutiennent, c'est une façon aussi de montrer qu'il y a des

résultats. Pouvoir afficher "Strasbourg, troisième club de France", c'est quelque chose. Vis-à-vis de la Fédération aussi, on montre qu'on est là.

**- Cela aide-t-il au recrutement ?**

- Concrètement non. Cela reste toujours difficile de recruter sur Strasbourg. Le problème est financier. C'est relativement cher et il n'y a pas de subvention de la Région pour celles qui viennent au pôle et sont internes. À l'inverse d'autres régions.

L'année dernière, on a reçu des jeunes qui étaient intéressées, elles ont été emballées par nos structures, ce qu'on a mis en place.

**« Désormais, la deuxième place est notre objectif »**

Mais, sans aides, elles ne sont pas venues. Cela revenait cher aux parents, le coût est moindre quand une fille rejoint Nantes, par exemple. Ce qui ne nous empêche pas de tout faire pour que notre pôle reste attractif.

**- Comment faites-vous ?**

- On ne peut pas changer la localisation de Strasbourg. Ce qu'on peut faire, c'est montrer les moyens, notre travail, le sui-



Les filles du BNS, avec leurs entraîneures... et président. PHOTO DR

vi scolaire établi avec le collège. L'obstacle financier, on ne peut pas y faire grand-chose. Des fois, on rattrape le coup avec des familles d'accueil, mais on ne peut pas le faire pour tout le monde. On mise donc beaucoup sur la formation interne, on a par exemple une école de "synchro" à partir de

quatre ans.

Cette année, on a un dispositif de formation plus individuelle. C'est une grosse organisation qui permet une meilleure progression, parce que toutes les filles n'avancent pas toutes à la même vitesse et au même niveau. Ces deux dernières saisons, on a beaucoup fait pour

développer la formation des petites.

**- Troisième, ce n'est pas votre meilleur classement...**

- Il y a deux ans, nous étions deuxièmes. Mais ce classement prenait moins de critères en compte. Derrière, on se méfie de Nantes (6<sup>e</sup>).

Ce qui nous aide beaucoup, ce

sont nos sélectionnées en équipe de France, on marque beaucoup de points à chaque fois. Désormais, la deuxième place est notre objectif.

**- Qu'est-ce qui attire les filles à votre pôle ?**

- Jusqu'à présent, notre vitrine, c'était Chloé (Kautzmann, longtemps capitaine de l'équipe de France). Les filles qui viennent chez nous, au pôle, ont vu nos chorégraphies. C'est beau, c'est dynamique, cela donne envie. Le travail de nos entraîneurs est reconnu par tout le monde.

**- Vos internationales attirent-elles aussi les candidates... ?**

- Elles nous font une belle vitrine. La "synchro", c'est un petit monde, notre meilleure publicité, ce sont celles qui sont en équipe de France. En juniors, elles sont trois, sur huit. En seniors, Chloé revient (pour le duo mixte de l'Euro de Londres). On a une junior qui a fait un stage... ■

S.BA.

► Le BNS est 3<sup>e</sup> au général, 3<sup>e</sup> en toutes catégories et clubs formateurs, 1<sup>er</sup> en seniors et challenge, 3<sup>e</sup> en juniors, 8<sup>e</sup> en espoirs et synchro'nat, 1<sup>er</sup> en benjamines.